

SANTÉ Immersion au sein du service Covid de l'Hôpital Lozère

Unis contre l'ennemi

Pour faire face à cette crise sanitaire, il est nécessaire qu'il y ait une cohésion au sein de la population mais aussi au sein des établissements de santé. C'est ce que cette visite du service Covid nous a démontré...

Le parcours d'un patient qui présente des symptômes du coronavirus c'est d'abord un appel au 15 qui décide si le prélèvement est nécessaire ou non. Au cas où la réponse soit positive, les patients sont accueillis au sein d'un poste médical avancé situé en face du service des urgences où s'effectue le dépistage. Puis selon l'état du patient, il est pris en charge par le service des urgences pour être hospitalisé au sein du service Covid auquel nous avons pu avoir accès. Si l'état du patient n'est pas inquiétant, il peut rester à domicile.

IMMERSION DANS LE SERVICE

Certes aujourd'hui l'activité est ralentie mais elle est toujours là. Au mois de mars, deux services

avaient été mis en place avec d'un côté les suspicions, de l'autre les cas avérés soit au total une quarantaine de lits (sans compter le service de réanimation).

Aujourd'hui, l'option a été prise d'organiser différemment le service et de n'en garder qu'un. Il reste donc un service qui peut accueillir 13 lits minimum (et jusqu'à 18 en cas de forte activité). Le jour de notre reportage, 11 étaient utilisés.

Marie-Christine Sabatier est cadre de santé et travaille dans ce service où elle nous explique qu'il y a eu un flux de patients, plus de 150 depuis le début de l'épidémie: « Il y a eu deux services pour permettre d'isoler les personnes positives et aussi d'apporter des soins différents selon le service ».

Après leur hospitalisation, certains patients qui ont eu le coronavirus sont ensuite partis en service de soins et de

réadaptation, c'est-à-dire des post-hospitalisations. À partir de début mars, il y a donc eu une courbe avec des cas croissants et un pic début avril avant de redescendre progressivement mi-avril, ce qui a permis à la structure hos-

de réfléchir et en réajustant au quotidien et même d'heure en heure parfois. L'objectif était aussi de protéger nos agents et on a mis en commun toute cette réflexion et toutes les informations, dont on disposait au compte-gouttes,

puisque c'est effectivement un virus non connu. On a eu aussi un bel élan de solidarité avec des étudiants qui sont venus renforcer les effectifs mais aussi des agents d'autres établissements qui dépendent de l'Hôpital Lozère ». Les équipes ont été doublées et au total c'est, environ, une centaine d'agents qui ont œuvré dans les services dédiés au Covid-19.

Est-ce que l'on a plus de pression que d'habitude lorsque l'on travaille au sein du service Covid? Pour Marie-Christine Sabatier, « la pression vient

de nos changements de pratiques professionnelles par exemple devoir s'habiller, se déshabiller, faire attention aux mesures d'hygiène, ça génère du stress parce qu'il faut être précautionneux par rapport au patient, à l'équipe et à soi-même. Automatiquement, ça génère plus de gestes et on fait face à quelque chose d'inconnu donc forcément c'est plus prégnant. On est sur le qui-vive en permanence ».

Malgré tout, pour cette cadre de santé c'est le positif qu'elle retient: « Je trouve qu'il y a eu une grande cohésion avec des équipes qui venaient de tous horizons et donc qui ne se connaissaient pas mais qui ont pris le boulot à bras-le-corps. Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu une telle cohésion au sein d'un établissement sanitaire avec également beaucoup de volontariat et une envie de progresser ensemble ».

Céline Rambeau

UN ENNEMI INCONNU

Difficile d'anticiper avec le coronavirus, cet ennemi inconnu qui demande de sans cesse s'adapter: « il a fallu faire preuve de rigueur dans nos pratiques et nos réflexions et tenir compte de toutes les données en matière d'épidémiologie et d'hygiène hospitalières. Il y a un important travail de réseau qui a été fait sur l'Hôpital Lozère entre la cadre hygiéniste, la pharmacienne hygiéniste et nous-même en essayant

QUESTIONS MÉDICALES Témoignage du docteur Putod

« Il faut rester humble face à ce virus »

Divers sujets sont traités dans les médias et interrogent la population comme par exemple celui des tests qui pourraient être des faux négatifs. Le Docteur Putod nous explique: « Il n'y a pas de faux négatifs. Le test PCR qui est un prélèvement naso-pharyngé est un test binaire, on recherche du matériel viral sur un prélèvement par écouvillon si le prélèvement en ramène il est positif s'il n'en ramène pas ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Il faut donc parfois le refaire en fonction de l'évolution clinique. Ce qui prime avant tout en médecine, c'est l'évaluation et la pertinence clinique. De manière quasi-systématique maintenant quand on a une très forte suspicion en plus du test on fait un scanner pulmonaire parce que ces images sont fortement contributives ».

Ce virus n'a pas encore dévoilé ses secrets et le Docteur Putod souligne: « On va avoir un long chemin à faire avec ce virus qui va nous accompagner

pendant de longs mois. Dans l'histoire naturelle de toute infection virale il y a des vagues successives. Le confinement a permis d'atténuer l'importance de la première vague mais nous allons probablement avoir à subir de nouvelles vagues qui amèneront peut-être à envisager des périodes alternant plus ou moins confinés ou déconfinés mais il ne faut pas relever la vigilance et imaginer que tout va être terminé avec l'été qui arrive ».

Nous lui avons également demandé si pour les personnes qui ont été en réanimation, c'est un virus dont ils vont mettre du temps à se remettre: « C'est un virus que l'on ne connaît pas donc ce que l'on a pu dire il y a deux mois n'est plus valable et ce qu'on va dire aujourd'hui ne le sera plus dans quelques semaines. Peut-être d'ailleurs que les médecins vont un peu vite quand ils publient des observations car il y a une différence entre un article dans un

journal et une étude dans une revue scientifique, et le grand public a du mal à faire le tri là-dedans. Toutes les équipes scientifiques partagent en ce moment leurs données mais il n'y a pas eu, en cinq mois, de conclusions tirées de la totalité des parutions. Il faut qu'on soit humble, c'est un virus émergent sur lequel on apprend en permanence au niveau traitement ou physiopathologie et qui nous fait d'ailleurs faire des progrès sur d'autres pathologies. Donc la recherche bat son plein mais on ne peut pas dire aujourd'hui s'il y aura des séquelles, il faudra quelques mois d'observations. C'est un virus qui peut atteindre énormément d'organes et pas que la sphère aérienne mais on est encore dans une période où on cherche à apprendre pour avoir la riposte la mieux adaptée. On est en période de recherche et il ne faut pas vouloir aller plus vite que la musique ».

Céline Rambeau



Une infirmière et une aide-soignante au sein du service Covid. Photos Céline Rambeau

Des messages à faire passer

Une infirmière qui travaille habituellement en chirurgie ambulatoire et qui a rejoint le service Covid a tenu à nous faire passer un message: « On est un hôpital comme les autres en France avec des personnes de différents services qui se sont rassemblées et qui ont bouleversé leur quotidien. Car d'un service à un

autre, on a des pratiques qui peuvent être spécifiques. On est tous venus au service du Covid pour prendre en charge ces patients et nous nous sommes unis pour traverser cette période difficile ». « On a fait front à nos missions précises Marie-Christine Sabatier qui poursuit, c'est notre engagement ».

Surveillance des malades

Une fois dans le service Covid, les professionnels surveillent les signes de décompensation: « température, respiration et puis les médecins ont fait leur boulot de prescripteurs de façon à ce que l'on ait des suivis biologiques, radiologiques et thérapeutiques. C'est en appui de tout ça que les équipes réajustent leurs interventions et leurs surveillances. Ce qui a été le plus embêtant pour les patients, c'est le manque

de contacts avec les familles, d'être seul en chambre fermée et de ne pas avoir de relations, hors les agents de l'hôpital. Ça a été quelque chose de compliqué à vivre pour eux. Ça demande évidemment d'être à l'écoute de patients âgés qui auraient pu se laisser aller. Chez nous, ça n'a pas été le cas, on n'a pas eu de syndrome de glissement » a expliqué Marie-Christine Sabatier, cadre de santé.

Tous les acteurs ensemble

Olivier Zambrano, directeur des ressources humaines, des affaires médicales et de la communication précise: « Il y a eu une volonté pour pouvoir assurer une prise en charge à tous les niveaux de l'entrée par les urgences jusqu'à la sortie du patient avec tous les acteurs, les équipes administra-

tives... Il y a eu des professionnels qui ont vu leur activité diminuer du fait qu'il n'y avait plus de consultations et qui se sont portés volontaires pour faire d'autres activités même si ce n'était pas leur cœur d'activité afin que la structure hospitalière continue d'avancer ».

Des chiffres à l'instant T

Les membres de l'Hôpital Lozère alertent sur les chiffres que les médias nationaux peuvent mettre en avant et qui ne sont pas représentatifs de l'activité: « ce sont des chiffres à un instant T, on est à 150 hospitalisations dans le service Covid ». Effectivement, nous avons pu constater que le nombre de personnes hospitalisées dans ce service était de 11 personnes mardi lors de notre reportage et pas de deux: « L'ARS et les tutelles n'identifient que les cas Covid+ avérés, c'est la réalité

il y en a deux aujourd'hui. Mais sur les 900 personnes venues depuis le début de l'épidémie parce qu'elles présentaient des signes, plus de 150 ont été hospitalisées et 17 avaient le coronavirus. On a donc eu une activité extrêmement importante » a précisé Jean-Claude Lucéno.

Et le Docteur Putod de rajouter: « ce n'est pas parce que le test est négatif que la personne ne continue pas d'être suspecte, c'est l'évaluation clinique qui prime ».

Rester optimiste...

Dans les questions qui restent sans réponses, le Docteur Lucéno nous a confirmé: « On ne sait pas pendant combien de temps on est porteur du virus. On conseille donc aux personnes qui rentrent chez elles d'être vigilantes et de bien respecter les gestes barrières. Mais on ne sait pas non plus si elles ne peuvent pas être à nouveau

contaminées. Les discours ont changé plusieurs fois et on ne sait pas tout de ce virus. Mais je reste très optimiste parce que toutes les communautés scientifiques travaillent ensemble, on partage les données, même si certains pays sont moins partageurs que d'autres, et ça va nous permettre d'avancer plus vite ».

L'Hôpital prêt pour cet été

S'il s'avérait que la "promotion" faite autour de notre département attire des touristes cet été, le directeur précise que l'établissement est prêt: « l'hôpital est structuré et s'organise pour demain. Tous les établisse-

ments qui sont dans des lieux touristiques ont l'habitude de voir leur activité augmenter notamment aux urgences durant cette période, on sait faire, la Lozère a toujours été touristique ».

Toute l'activité ne va pas repartir le 11 mai

Un courrier a été reçu par les hôpitaux de la part du directeur général de l'ARS et la Lozère appliquera ses recommandations comme l'explique Jean-Claude Lucéno: « Dans les semaines à venir, une activité doit être reprise pour les patients qui sont en rupture de soins. Il faut que ceux qui ont eu peur du Covid et qui ont respecté le confinement n'hypothèquent pas leurs problèmes de santé et qu'ils retournent voir leur médecin généraliste. Pour nous, il faudra trouver un juste milieu entre les patients qui doivent être pris en charge et ceux qui peuvent encore

reporter. Il y a trois niveaux: l'urgence vraie, les maladies chroniques puis ce qui n'est pas urgent ».

Bien sûr l'activité va reprendre notamment aux urgences où un frémissement se fait déjà sentir: « Pendant le confinement, il y a eu beaucoup moins de fractures, de plaies, d'accidents. Aux urgences on continuera à faire ce que l'on sait très bien faire avec deux secteurs, un Covid et l'autre non. En interne, on se prépare puisque l'on a fermé une partie du service Covid que l'on a désinfecté du sol au plafond et qui redevient un service de soins ».

Et le secret médical ?

Des rumeurs ont circulé autour de patients atteints du coronavirus qui auraient pu être transférés sur Montpellier, le directeur revient sur ce sujet: « Le quotidien a continué et des patients dont l'état de santé cardiaque ou neurologique le nécessitait ont été transférés comme cela se fait habituellement. Des personnes ont annoncé trois fois, sur les réseaux

sociaux, la mort d'un patient, c'est horrible. C'est humainement scandaleux car même si nous sommes sur un petit territoire où tout le monde se connaît, le secret médical, professionnel et le respect des gens sont d'autant plus importants. Nous sommes au sein de l'hôpital, extrêmement vigilants à ce que les patients soient protégés de ça ».

Petites attentions et grand soutien

À l'entrée des services administratifs de l'hôpital, un énorme panneau reprend le nom de toutes les structures qui ont soutenu l'hôpital: « Nous avons eu des dizaines et des dizaines de particuliers, commerçants ou entreprises qui nous ont soutenus et c'est important de les mettre en avant parce que

ça a été plaisant pour le personnel de sentir qu'une chaîne se nouait autour de l'hôpital. Ça a permis d'avoir des parenthèses agréables et humainement plaisantes parce que ce n'est pas rien de soigner dans un service Covid, ça demande de la rigueur et du professionnalisme ».

SANTÉ Un travail d'équipe...

On ne peut qu'applaudir!

Plusieurs facteurs entrent en jeu dans le fait que la Lozère soit épargnée au niveau des décès, les membres de l'Hôpital Lozère évoquent notamment une mobilisation de tous les acteurs...

Si la Lozère ne comptait pas de mort du Covid-19 en milieu hospitalier jusqu'à mercredi matin, ce n'est pas seulement parce que c'est le plus petit département de France: « C'est une combinaison de circonstances. Bien évidemment, on a profité du fait qu'il y ait moins de brassage de population mais pas seulement précise le docteur Putod qui souligne que l'Hôpital, le Groupement Hospitalier de Territoire, le Département... se sont mis en ordre de marche dès le début du mois de mars. On a déprogrammé et il y a eu une solidarité de la part de la communauté médicale et soignante qui s'est affichée immédiatement. Il y a eu une coordination parfaite avec la préfecture, le SDIS, l'ARS48, la médecine libérale, et tout ça, a fait que l'on a pu prendre en charge ces patients de la manière la plus adéquate possible. À l'heure où on se parle, on a la chance qu'il n'y ait pas de mort mais on n'est pas à l'abri, même si on fait tout pour que ça n'arrive pas comme dans tous les services en France ». Le directeur Jean-Claude Lucéno confirme cette combinaison de facteurs: « Certes la Lozère a eu la chance de bénéficier du confinement le 17 mars mais il y a aussi eu dès le début, comme l'a souligné

le Docteur Putod, une mobilisation de tous les acteurs et un réel travail de fond. On a été proactifs et ça a, peut-être, été plus facile parce que l'on est dans un département où tous les acteurs se connaissent ». L'occasion aussi pour le directeur de remercier les équipes de son établissement qui compte plus de 800 salariés: « tout le monde a rapidement compris l'enjeu notamment au regard de ce qui se passait dans l'Est de la France et leur expérience nous a extrêmement touchés. On a donc déclenché un plan blanc et stoppé l'activité classique pour mettre en place très tôt un service dédié. Tout ce travail de très grande qualité doit être mis en avant. C'est donc un ensemble de choses qui a participé au fait que l'on ait été le dernier département en métropole à ne pas avoir de décès. C'est en toute humilité que je le dis car il n'y a pas "une" raison. Si dans la vie il suffisait de trouver une solution à un problème, il y aurait beaucoup moins de problèmes. En tout cas la Lozère n'est pas sous une bulle mais il y a du travail qui a été fait ». Parmi ce travail beaucoup d'organisation et de savoir-faire: « On a augmenté nos capacités en réanimation, nous sommes autorisés pour six lits, mais dès le départ

nous sommes passés à neuf puis très rapidement on a eu huit postes supplémentaires mis en place en salle de réveil et que l'on aurait pu potentiellement utiliser. On s'est aussi positionnés pour pouvoir accueillir deux patients d'autres régions et nous en sommes fiers. Il se trouve que la situation s'est améliorée et que l'on n'a pas été sollicités mais sur le principe, c'est très important ». En parlant de ce travail, le directeur de l'hôpital confie également un élément important: « Sous l'égide de l'ARS et du Conseil départemental nous avons tous les jeudis trois réunions qui s'enchaînent avec le secteur personnes âgées, handicapé et sanitaire (hôpitaux psychiatriques...). On fait ça, depuis très longtemps en direct et de façon très opérationnelle où tous les acteurs se connectent pour une conférence téléphonique. On débat et analyse les doctrines nationales, les postures sont prises en commun et quand quelque chose est décidé, c'est appliqué sur l'ensemble du territoire et ça, c'est vraiment le signe d'un engagement de tous les acteurs ».

Céline Rambeau

*Le premier décès a été recensé mercredi, le lendemain de notre reportage.